

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —  
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Un récit émouvant : Notre succès du Bois d'Ailly. — 20.000 obus sur les nôtres en une heure 1/2!... — La Victoire « prochaine ». — Nos gains d'hier. — Les progrès Russes. — Dans les Dardanelles. — Qui a voulu la guerre? — L'heure de l'Italie. — Les manœuvres des Boches en faveur de la paix. L'ennemi n'échappera pas au châ-timent.**

L'Etat-Major vient de publier le récit officiel de « nos succès au Bois d'Ailly », au cours du présent mois. C'est profondément émouvant et on reste muet d'admiration devant l'héroïsme de nos soldats.

Un seul fait suffit à prouver l'importance de notre gain — avance décisive, sans doute, vers St-Mihiel — et la rage indescriptible de l'ennemi :

Après notre dernière attaque du 8 avril, qui nous rendait maîtres des dernières positions des Allemands dans le bois, « l'ennemi n'a plus d'infanterie fraîche à nous opposer ; mais il a encore des munitions ! La place de Metz tient à sa disposition des stocks considérables. C'est dans cette réserve qu'il va puiser pour essayer d'écraser les défenseurs du Bois d'Ailly et reprendre par le canon ce qu'il n'a pu reconquérir par la baïonnette ».

En une heure et demie, sur un front de 350 mètres, et une profondeur de 400 mètres, il lance VINGT MILLE OBUS de tous calibres, mais surtout de grosse artillerie : 105, 135, 150 et 210. C'était un roulement de tonnerre continu....

Aucun de nos n'avait quitté son poste ; l'ennemi n'avait pas osé contre-attaquer !...  
Nous tentons définitivement la position.

Il n'est point de mots capables de célébrer la gloire des vaillants soldats qui écrivent en ce moment une des plus belles pages de notre histoire ; de ces braves enfants de notre race qui, comme l'écrivit le Matin, « sourient en se battant, sourient en souffrant, sourient en mourant » !...

C'est, en tout cas, avec une sereine confiance qu'on peut attendre les événements prochains avec une armée composée de soldats dont l'initiative, l'élan, la résistance font l'admiration du monde entier.

Aussi bien, l'attente ne sera-t-elle pas excessive si nous en croyons de nos compatriotes, officier d'état-major de plus distingués.

Cet officier supérieur écrivait, cette semaine, aux siens, qui habitent les environs de Cahors :

« Je ne puis vous donner de renseignements précis, mais je puis bien vous dire que la victoire est en marche et qu'elle est assurée POUR UNE DATE BEAUCOUP PLUS PROCHAINE que vous ne le pensez ».

Plusieurs caducréens ont vu la lettre et reconnaîtront, sinon les termes précis, du moins la pensée exacte de notre compatriote, bien placé pour avoir le droit de tenir un propos de cette importance.

C'est là une affirmation qui vient de tous les points du front et que l'on retrouve dans les lettres de tous les officiers qui touchent, à un titre quelconque, à l'Etat-Major.

Au surplus, les événements actuels ne suffisent-ils pas à justifier cette conviction ?

N'est-il pas établi, sans conteste, que les Allemands, à bout de souffle, en sont réduits à une pénible défensive ? Que nulle part, ils ne peuvent noter un seul avantage, alors que nos offensives sont toujours suivies d'un progrès ?

N'est-il pas incontestable que la situation économique de nos ennemis rend leur situation de plus en plus difficile ?

Enfin les succès Russes qui s'affirment kolossaux ne vont-ils pas précipiter l'action ?

Que le soleil sèche les routes, afin de permettre le déplacement facile de l'artillerie, et une offensive violente, sur tous les théâtres de la guerre, aura tôt fait de triompher des dernières résistances de la horde immonde qui, depuis huit mois, souille notre sol !...

En attendant ce moment tant désiré, nous affirmons tous les jours davantage notre ascendant sur le front.

Les deux derniers communiqués accusent le bilan habituel : échec complet de l'ennemi partout où il attaque ; progrès marqué des alliés après chaque offensive.

En Belgique, les Belges ont repoussé une attaque au nord de Diamund en infligeant de « fortes pertes » à l'ennemi.

Au nord d'Ypres, et grâce à une surprise provoquée par un jet abondant d'obus asphyxiants, les Allemands avaient marqué une avance. Dans la soirée même, nous contre-attaquons et reprenons le terrain perdu. Notre contre-attaque s'est vigoureusement poursuivie hier soir et elle « s'est développée avec succès ».

L'avantage ennemi a duré quelques heures. Temps insuffisant pour permettre à Wolff d'en informer l'univers !...

Plus au sud, entre Steenstraete et la route d'Ypres à Poelcapelle, — c'est-à-dire vers Langemark — nous avons fait des progrès.

En Champagne, nous avons démolé une pièce ennemie qui prenait d'enfilade nos tranchées.

Sur les Hauts-de-Meuse, les Allemands ont à plusieurs reprises des attaques contre nos positions des Eparges. Ils ont essuyé échec sur échec.

Au sud de St-Mihiel, nous notons des progrès quotidiens. Les deux derniers communiqués enregistrent deux avances successives en 24 heures. C'est la menace incontestable contre la position ennemie du Camp des Romains qui défend St-Mihiel.

A ces avantages incontestables s'en ajoutent d'autres, d'ordre secondaire, mais qui doivent cependant être notés : notre artillerie a fait exploser deux dépôts de munitions. L'explosion a anéanti une compagnie allemande. Nous avons pris, en outre, du matériel, des lance-bombes, des mitrailleuses... et nous avons fait, en Belgique et dans l'est, d'assez nombreux prisonniers.

La journée a été bonne sous tous les rapports.

Du côté Russe, les télégrammes officiels restent réservés et c'est une chose compréhensible ; mais les télégrammes privés, adressés de Petrograd aux grands journaux, donnent des nouvelles réjouissantes. Or, il faut songer que de pareilles dépêches passent par la censure Russe qui n'en permettrait pas l'envoi si elles donnaient des renseignements faux ou exagérés. Les nouvelles ainsi transmises sont donc des nouvelles sérieuses.

Ces télégrammes nous apprennent que nos alliés sont bien prêts d'avoir usé la résistance austro-allemande dans les Carpathes. Leur avance se poursuit avec succès au centre, tandis qu'ils triomphent nettement des deux attaques de flanc, en Bukovine et vers Cracovie.

La presse allemande, écrit le général de Prével, traduit la dépression qui a succédé à l'optimisme du début de la guerre. La victoire était alors certaine. Que pouvait, en effet, un pays dont l'artillerie chargeait ses canons avec des obus remplis de sable, et dont les soldats n'étaient chaussés que de bottes à semelles en carton ? On se rend compte aujourd'hui que les bottes ne résistent pas trop mal dans les sentiers difficiles des Carpathes, et le professeur Fogta proteste, dans le « Tagliche Rundschau », contre l'opinion répandue en Alle-

magne sur la Russie et son armée. A regret, il constate que l'armée russe est équipée d'une façon plus que satisfaisante, ainsi que le prouve l'expérience de huit mois de guerre, et aussi que les services de l'intendance fonctionnent admirablement bien.

Avec les beaux jours de mai, l'avance Russe dans les plaines Hongroises est une chose inéluctable.

Les opérations reprennent avec vigueur du côté des Dardanelles et, hier également, la flotte alliée a dû rouvrir le feu contre Smyrne. On se souvient que c'est le 23 avril qu'expirait le délai accordé à cette ville pour se rendre.

De ce côté, également, il faut s'attendre à des événements heureux et prochains.

Dans une Revue socialiste, la Sueddeutsche Monatshefte, un membre de la Sozialdemokratie, M. Heine, a l'aplomb de soutenir que la guerre a été déchaînée par le Président de la République Française et par « quelques politiciens » de chez nous !...

La plaisanterie est bouffonne, et puisque l'occasion nous en est offerte, nous donnerons demain — faute de place aujourd'hui — quelques renseignements sur les origines de la guerre. Les Lectures pour tous viennent de publier à ce sujet un article très intéressant et très documenté qui vaut d'être analysé. On verra que la guerre a été froidement voulue, froidement déchaînée par Guillaume... ce que tout le monde savait, du reste, depuis longtemps !

Nous avons expliqué, hier, pour quelles raisons nous pensons l'intervention italienne prochaine. Ce n'est pas pénétrer les secrets de la diplomatie que d'affirmer l'inévitable échec des pourparlers engagés entre Vienne et Rome.

L'Italie, la première, ne peut souhaiter la réussite de ces pourparlers. Elle n'a pu demander à l'Autriche l'abandon, à son profit, du Trentin, du Tyrol, de Trieste et d'une grande partie de la Dalmatie, c'est-à-dire courir au-devant d'un échec immédiat. Si donc Vienne donnait satisfaction à Rome, nos voisins seraient joués, car ils n'obtiendraient pas tous les territoires que nous venons d'énumérer.

Une participation au conflit peut seule justifier, du reste, une pareille prétention. En prolongant plus longtemps une coûteuse neutralité, les Italiens s'exposent à une déstabilisation... le jour de la distribution des bénéfices ! Et si, d'autre part, — éventualité invraisemblable — la Duplice était victorieuse, l'Italie sait bien qu'elle devrait, pour le moins, abandonner toute idée d'accroissement territorial.

L'entente avec les alliés est, aujourd'hui, la conclusion logique de la période d'attente.

L'intervention est facilitée par l'agitation des provinces intéressées. Un télégramme nous apprenait, hier soir, que Trieste est en révolution. La populace, exaspérée par les menées autrichiennes, a tout brisé dans la ville, au cri de « vive l'Italie ».

Rome peut-elle rester sourde à l'appel des populations italiennes jugées par l'Autriche ?... Laissera-t-elle échapper l'unique occasion de réaliser ses aspirations séculaires ? Non assurément. « Fatalement, en quelque sorte, comme l'écrivit le Temps, l'Italie est entraînée vers l'action et cette action doit nécessairement l'associer aux puissances qui combattent pour le droit et l'affranchissement des nations opprimées. »

Rien ne rebute les Boches. Pour conjurer le juste châ-timent, les Allemands font appel à tous les moyens. Ils mobilisent, pour un prochain congrès, le sentimentalisme féminin. Ils ont recours à un Manifeste de la Sozialdemokratie. Ils cherchent à exploiter, en les dénaturant, les paroles du Souverain Pontife ;... leurs échecs ne se comptent plus.

Avec une persévérance remarquable, ils recommencent, en Amérique, une propagande active en faveur de la paix. M. Dernburg, l'un des représentants de Berlin aux Etats-Unis, prétend que l'Allemagne lutte uniquement contre la tyrannie de la dominante des mers ; par suite, elle combat dans l'intérêt des neutres !...

Voilà qui est trouvé !  
Cependant, les Yankees restent incrédules. Le New-York Times, commentant le factum de l'agent de Guillaume, écrit :

M. Dernburg n'avoue pas que l'Allemagne est battue, mais sa lettre significative est la première démarche allemande quant à la manière dont il faut voir les conditions de paix. On ne saurait ne pas y prêter attention. Les plans de guerre de l'Allemagne ont fait faillite. Ce pays a dépassé son maximum de force ; il a de bonnes raisons de croire que de nouveaux assauts vont se produire et que le désastre le menace. N'importe qui peut en voir les signes.

Et c'est pourquoi, assurément, les Barbares font savoir aux alliés qu'ils accepteraient de mettre fin aux hostilités à des conditions... modestes !

Ils ne parlent plus, comme en août 1914, de s'annexer le nord de la France et de faire de notre pays « un second Portugal, même s'il fallait tuer cinq millions de Français » ! Ils ne songent plus à vider les bas de laine de nos campagnes ! Ils ont renoncé à toutes ces orgueilleuses prétentions et à beaucoup d'autres encore.

Mais, comme ils souillent toujours quelques provinces de Russie et de France, ils voudraient profiter de cet avantage provisoire pour obtenir des conditions « honorables ». Ils se contenteraient de la Belgique « le temps nécessaire pour la soustraire au contrôle politique de l'Angleterre », cette dominatrice des mers !...

Quelle grandeur d'âme !...  
L'orgueil a-t-il donc à ce point alourdi l'intellect épais des Teutons qu'ils puissent supposer, un dixième de seconde, que les alliés, acculés à la guerre la plus effroyable de l'histoire, accepteraient de déposer les armes avant d'avoir, à jamais, mis les Barbares dans l'impossibilité de recidiver. Avant, surtout, d'avoir rendu aux Belges leur pays et leur avoir assuré l'indemnité légitime à laquelle ils ont droit.

Cet argument a été le premier pris par la Triple-Entente et les alliés n'estiment pas un engagement formel au bas duquel se trouvent leur signature, puisse être considéré comme un vulgaire chiffon de papier.

Le respect de la parole donnée est une chose incompressible des Barbares ; leur mentalité leur défend de concevoir qu'on puisse rester fidèle à une promesse dont la réalisation constitue un acte d'élémentaire probité.

Probité, droit, justice, les Boches ignorent tout cela ! Une seule chose s'impose à leur admiration et à leur respect : la Force ; la Force brutale et inique. C'est par la Force que, depuis 50 ans, cette nation de proie impose son joug odieux aux provinces arrachées à ses voisins du sud, du nord et de l'ouest. C'est par la Force que les alliés doivent riposter aux propositions déguisées de Berlin ; c'est par la Force qu'on imposera aux oppresseurs de l'Humanité, les conditions qui assureront, enfin, la tranquillité des peuples.

Quelle que soit l'habileté des manœuvres allemandes, les alliés restent unis et inébranlables dans leur volonté implacable d'abattre la Kultur allemande, fléau du monde.

L'ennemi ne doit pas échapper au châ-timent.

A. C.

## EN HAUTE-ALSACE

Contrairement à ce qui a été dit au sujet d'un mouvement offensif des troupes françaises dans la vallée de la Largue, ce sont les Allemands qui attaquent au Largin, tout près de la frontière suisse, et devant Niederseltz. Ils furent immédiatement arrêtés, et le combat dura presque toute la nuit de samedi à dimanche, cette fois encore, chahuté ennemi. Les Allemands se servaient de grenades lumineuses pour éclairer le champ de tir.

A en juger d'après le grondement des canons, on croyait à une grande bataille ; mais, comme c'est souvent le cas, il ne s'agissait que d'un duel d'artillerie. Les batteries allemandes placées près de Bissel et Moos auraient tiré environ 350 coups, mais il n'y eut, en résultat, que deux soldats blessés.

## Les boucliers vivants

L'envoyé spécial du « New-York Times » termine aujourd'hui son récit du voyage qu'il fit par permission officielle le long du front français. A noter ce passage :

« Un commandant d'artillerie m'a raconté une attaque allemande contre sa position. Elle s'était produite

peu de temps avant mon arrivée. Les avant-postes français furent prévenus par les cris de terreur que poussèrent des femmes. Une compagnie française avança, mais les officiers allemands criaient « Ne tirez pas ! Nous avons des femmes de nous. » Les Allemands avaient pris en effet, toutes les femmes du village et les pourchassaient devant eux, encadrés par un petit détachement. Les Français chargèrent brusquement l'ennemi de flanc, délivrèrent les femmes et tuèrent jusqu'au dernier les soldats de ce détachement, qui s'étaient trop avancés. Ensuite l'artillerie française broya net l'attaque qui avait été lâchement préparé. »

## Sous-marins anglais

sur la côte allemande

La « Tribune de Genève » reçoit la dépêche suivante :

Dernièrement, des sous-marins britanniques ont été aperçus, à plusieurs reprises dans une baie allemande de la mer du Nord et ont été maintes fois attaqués par des unités allemandes.

Un sous-marin ennemi a été coulé le 17 avril.

La destruction d'autres sous-marins est probable, mais elle n'est pas constatée avec une certitude absolue.

## L'activité allemande en Belgique

On apprend de Putte qu'une très grande activité règne à Anvers. Hier soir, on a trainé à travers la ville un grand nombre de canons attelés chacun de six chevaux, et, à huit heures, de nombreuses troupes sont parties en chemin de fer.

## Les déserteurs dans le Trentin

A Trente, l'appel des réformés entre 37 et 42 ans a donné un gros déchet.

Sur 330 appelés, 140 seulement ont répondu.

Dans les localités principales du Trentin, les déserteurs dépassent 50 pour 100.

Sur dix districts, le Trentin a donné une moyenne de 60 pour 100 de déserteurs, qui, tous, ont réussi à passer en Italie.

## La Bulgarie est prête

Paris, 23 avril. — Interviewé à Sofia, le général Fitcheff, ministre de la guerre de la Bulgarie, a déclaré :

« Notre armée n'est rien inférieure, et sur certains points est supérieure comme effectifs et organisation à celle que nous donna la victoire en 1912 : Si le gouvernement demandait demain : « L'armée est-elle prête à faire la guerre ? » je répondrais que nos services sont réorganisés, nos approvisionnements réglementaires complets, notre armée entière prête à faire face à toutes les éventualités d'une campagne. Je ne sais pas ce qui se produira ; mais je vous dis que l'armée bulgare pourra prouver au monde, cette fois encore, que, comme la glorieuse petite Belgique, la petite Bulgarie est capable de réaliser de grandes choses. »

« Alors, mon général à quand ? »  
« Donnez-nous les garanties que nous réclamons, etc... » Le général Fitcheff serra vigoureusement la main de son interlocuteur.

## La Grèce et la Triple Entente

Le « Messenger d'Athènes », organe du ministère des affaires étrangères, dit que les négociations en vue de l'intervention de la Grèce en faveur de la Triple Entente continuent.

Suivant des informations que ce journal dit tenir de bonne source, les pourparlers se poursuivent sur la base de la Note remise par le gouvernement grec, il y a dix jours déjà, aux puissances alliées, et qui déterminent les garanties territoriales et économiques que demandent les Grecs.

## Dans les Flandres

On signale que tous les services des voyageurs en Belgique ont été arrêtés et la frontière hollandaise est plus fermée que jamais.

Un fort rideau de cavalerie la cache et les Allemands ont reculé les postes de leur frontière sur plusieurs centaines de mètres. Nous sommes certainement à la veille d'une grande bataille dans les Flandres.

## L'œuvre des pirates

Officiel. — Le nombre total des bateaux de pêche et des navires marchands britanniques détruits depuis le début des hostilités est de 168. Il a été de deux du 14 au 21 avril : un navire marchand et un bateau pêcheur.

## Dans les Dardanelles

On mande de Chio qu'une vive canonnade est entendue depuis ce matin, ce qui laisse supposer la reprise du bombardement des forts de Smyrne.

Hier, quatre bâtiments anglais sont entrés dans les détroits et ont bombardé pendant trois heures les forts qui ont riposté. Le bombardement des forts a eu lieu aussi par tir indirect du golfe de Saros.

Les dragueurs français continuent à relever les mines.

## Une félonie turque

On télégraphie de Mitylène, d'après le récit d'un matelot grec, que le torpilleur qui attaqua le « Manitou » portait le pavillon russe. Il ne hissa le pavillon turc que lorsqu'il fut arrivé tout près du « Manitou ».

D'autre part, d'après des renseignements venus de Constantinople, tous les officiers allemands tués dans les forts des Dardanelles ont été remplacés par d'autres officiers venus d'Allemagne.

## La Perse envahie par les Turcs

Une offensive des Turcs s'est produite à Kermanchah et continue. Des détachements persans ont été rassemblés par le gouverneur de Kermanchah et envoyés dans le passage montagneux d'Ekeren. Ils se sont retirés devant les Turcs, qui ont occupé le passage et progressé jusqu'à Mahidecht, à trente verstes de Kermanchah.

Le gouvernement persan a d'abord demandé au chef de brigade des cosaques d'ordonner au détachement qui s'est replié de Kermanchah vers Hamadan de retourner à Kermanchah. Puis il a ordonné au gouverneur de Kermanchah de s'enfuir afin d'éviter une effusion de sang inutile, par suite de l'impossibilité d'une résistance sérieuse. Le cabinet de Téhéran continue des pourparlers avec l'ambassadeur de Turquie, exprimant l'espoir de voir rappeler les troupes turques.

Les journaux regrettent l'occupation du territoire persan par les Turcs, surtout après l'arrivée des nouvelles de la dévastation des environs de Surchiran, en dépit des assurances d'amitié et de solidarité entre les deux Etats musulmans qui avaient été données par les Turcs.

# CHRONIQUE LOCALE

## SÉRIE NOIRE

C'est la série des malfaiteurs qui s'allonge de quelques noms de plus : c'est une autre affaire de vol militaire qui est découverte, et celle-ci à Cherbourg.

Ca fait le tour de la France, comme quoi la gabegie n'est pas particulière à une région.

La nouvelle affaire dont s'occupe la presse aujourd'hui, est de la plus haute importance.

C'est toute une bande de mercantis civils et de fonctionnaires militaires qui avaient en leurs efforts, leurs influences, leurs privilèges pour exploiter un commerce lucratif.

C'était simple : des soldats, l'un boucher, l'autre marchand de bestiaux, grâce aux complaisances ou complaisances de leur entourage, expédiaient depuis plusieurs mois, en toute sécurité, des quantités importantes de viande prélevée naturellement sur les pièces de choix.

Ils approvisionnaient ainsi leurs maisons de commerce ou des boutiques de la région bretonne. Ces marchandises partaient sous le couvert du nom de Peigne.

Ainsi le commerce de la boucherie de ces deux trafiquants était-il prospère : ils obtenaient presque pour rien la marchandise qu'ils revendaient ensuite au prix fort à leur clientèle.

L'enquête n'a pas encore établi le montant des vols commis qui se chiffrent, paraît-il, à plusieurs millions.

Ces individus, contrairement à la plupart des commerçants, n'avaient guère le droit de se plaindre de la crise que subit le commerce, et leur séjour à la caserne ne fut pas pour eux une source de dépenses !

On reste étonné devant l'audace invraisemblable dont font preuve tous ces voleurs : mais ce qui étonne le plus, c'est la facilité avec laquelle ils trouvent des complices dans les rangs même de militaires chargés des services de ravitaillement ou d'intendance.

Ainsi dans cette affaire de Cherbourg, comme dans l'affaire de Marseille, se trouvent des officiers, des adjudants, des sergents, des caporaux, des commis, toute la kyrielle des gradés.

Sans doute, tous ces flibustiers sont pris et écroués : mais qui a pâti de leurs scandaleux détournements : le soldat.

En quelques semaines, voilà trop d'affaires crapuleuses, et il faut espérer que la série en sera close. Mais qui le sait ?

L. B.

### Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, dans la séance du 22 avril, M. Cocula fait partie du 1<sup>er</sup> bureau, M. Loubet du 5<sup>e</sup> et M. Rey du 9<sup>e</sup>.

### NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons le nom du jeune Jean-Gabriel Gibert, sergent-major, fils du receveur des postes de Figeac.

Nous saluons la mémoire du brave sous-officier dont nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

### Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. C. Jarry. M. Jarry était sous-officier au 207<sup>e</sup> d'infanterie, et sa vaillante conduite devant l'ennemi lui a valu successivement les galons de sergent-major, puis d'adjudant.

La citation est ainsi conçue : « Sergent-major Jarry : Bien que les défenses accessoires de l'ennemi n'aient pas été entièrement détruites, s'est élancé courageusement à la tête de sa section vers les tranchées allemandes, malgré le feu violent des mitrailleuses ennemies, donnant à ses hommes un bel exemple d'énergie. »

Nos félicitations au vaillant sous-officier.

### Remise de décorations

Samedi matin, à 11 heures, au moment de l'appel général de tous les hommes de la garnison, a eu lieu une cérémonie de remise de décorations, de la croix de la Légion d'honneur à M. Calvet sous-lieutenant de réserve, substitué du Procureur de la République de Chaumont, et de la médaille militaire au sapeur Roynal du 7<sup>e</sup> génie.

Deux sections en armes rendent les honneurs, et après que la batterie des clairons et des tambours a ouvert le ban, M. le Commandant Bardon s'avance vers le sous-lieutenant Calvet et donne lecture de la citation suivante :

Ordre n° 772 D. — Par décision du Général Joffre, en date du 9 avril 1915, M. Calvet Guillaume sous-lieutenant de réserve au 7<sup>e</sup> d'infanterie est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

« A fait preuve depuis le début de la campagne de courage et d'énergie à la tête de sa section. — A reçu, le 30 septembre 1914, en conduisant ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande une grave blessure qui a nécessité l'ablation d'un œil. »

Signé : JOFFRE.

Puis M. le Commandant Bardon prononce la formule consacrée : « Au nom du Président de la République, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, sous-lieutenant Calvet, je vous fais chevalier de la Légion d'honneur. »

M. le Commandant Bardon épingle la croix sur la poitrine du jeune officier auquel il donne l'accolade.

La batterie ouvre de nouveau le ban ; M. le Commandant Bardon donne lecture de la citation suivante :

Raynal M. E. 2<sup>e</sup> sapeur, Compagnie 19/2 M. du 7<sup>e</sup> génie (M<sup>e</sup> 13.591).

« Volontaire pour porter des charges de dynamite destinées à la destruction du réseau ennemi, attaqué le 22 décembre. S'est en outre fait remarquer, par le courage et le dévouement dont il a fait preuve en recherchant et aidant des camarades blessés à rentrer dans nos lignes. »

« A été lui-même grièvement blessé en faisant ainsi glorieusement son devoir. »

Signé : J. JOFFRE

Et M. le Commandant Bardon, ajoute :

« Au nom du Ministre de la Guerre, sapeur Raynal, je vous décore de la médaille militaire. »

La médaille est épinglée sur la poitrine du sapeur auquel le Commandant Bardon serre chaleureusement la main.

La foule nombreuse qui assiste à cette double et émouvante cérémonie, applaudit chaleureusement les nouveaux décorés pendant que leurs amis vont les féliciter.

A notre tour nous leur adressons nos sincères félicitations.

### Pour les blessés

L'hôpital Complémentaire n° 19, à Cabessut (Ecole Normale des Instituteurs) a reçu :

Le 27 mars : de Madame Louis Joucla, institutrice à Bégous, près Cahors, 228 œufs.

Le 28 mars : de Monsieur Anra, à Cabessut, 18 kg. de choux-fleurs.

Le 3 avril : de Mademoiselle Bouyssou, à Cabessut, 70 oranges.

Le même jour : de Madame Linon, institutrice à St-Etienne, commune de St-Paul-Labouffie, 576 œufs.

Le 7 avril : de Madame Langlais, institutrice à Lamolhe-Fénelon, 42 œufs.

Le 9 avril : de Madame Bonassie, institutrice à Vaillac, près Labasle-Murat, 3 paires de chaussures en laine.

Le même jour : de Mademoiselle Tabournet et de Madame Gasc, institutrice à Gréalou, 100 oranges.

Le 17 avril : de Monsieur Nadal, instituteur et de Madame Pons, institutrice à Mercuès, 258 œufs.

Le 18 avril : de Madame l'Institutrice de Bagnac, 114 œufs, des pommes et des pruneaux.

Le même jour : de Madame Bessières, rue de la Liberté, Cahors, 60 gâteaux.

Les Instituteurs de Gagnac ont fait remettre à Madame la Directrice de l'Ecole Normale des Instituteurs, 300 œufs frais pour les soldats blessés de l'hôpital temporaire n° 19.

Tous nos remerciements au nom des chers blessés, aux généreuses donatrices.

### Hôpital temporaire n° 15

(Ecole Normale d'Instituteurs)

Les nouveaux dons suivants ont été faits en faveur des blessés hospitalisés à l'Ecole Normale d'Instituteurs :

Mme l'Institutrice publique de Cournou : 280 œufs.

Mmes les institutrices publiques de Gagnac : 300 œufs.

Mmes les « Paroissiennes » de Labastide-Marnhac : 76 œufs.

Tous nos remerciements aux généreuses donatrices.

### LES CHEMINOTS

Appel à tous

L'Union nationale des cheminots qui à ce jour a reçu 1.751.777 fr. 40 a déjà fait beaucoup pour venir en aide aux victimes de la guerre. Les résultats obtenus lui ont valu les plus hauts témoignages.

Si belle que soit son œuvre, son devoir n'est pas accompli car chaque jour qui passe fait de nouvelles victimes, provoque de nouvelles misères.

Descamarades cheminots actuellement sur le front montent des qualités dont notre corporation est fière. Un certain nombre sont tombés au champ d'honneur. L'Union vous demande aujourd'hui de penser aux familles de ces braves et c'est pourquoi elle a organisé non la journée mais le mois des Cheminots. Toutes les sommes recouvrées pendant le mois de mai seront exclusivement consacrées à secourir les infortunés résultant de la guerre dans la corporation. *Honnes Cheminots*. Il faut que le mois des Cheminots produise les sommes nécessaires pour soulager immédiatement la misère de nos frères. Il y a des veuves de cheminots, des orphelins de cheminots, des prisonniers cheminots, des vieux pères et de vieilles mères de cheminots à secourir. Notre effort ne doit pas leur apparaître comme une aumône, mais comme un gage d'affection et de gratitude.

Camarades,

Vous donnerez dans la mesure

de vos moyens tout ce que vous pourrez pour le mois des Cheminots.

A cette occasion, l'Union nationale vous remettra un souvenir artistique, une très jolie plaquette en métal qui symbolisera la fraternité corporative et rappellera que les cheminots ont fait en 1914-1915 tout leur devoir.

Vive le mois des Cheminots !

P. S. — Verser vos souscriptions au mécanicien Clerc, membre de l'Union nationale des Cheminots, à Cahors.

### Noyé

Le corps du soldat qui se serait noyé dans le Lot jeudi soir, n'a pas été retrouvé.

Dans la journée de vendredi, et dans la matinée de samedi, les recherches ont continué et sont poursuivies encore par une équipe de soldats du 7<sup>e</sup>.

En raison des remous provoqués par le courant, les recherches sont rendues difficiles.

L'identité du disparu n'est pas établie de façon certaine, mais on croit que c'est un réserviste du 207<sup>e</sup>.

### Etat-civil de la ville de Cahors

Du 17 au 24 avril

#### Naissances

Gauthier Renée-Adrienne, rue Brives, n° 7.

Nègre Louis-Jean-Baptiste, rue Barry, n° 3

#### Publication de Mariage

Estival Jean-Félix, employé de Chemin de fer à Cahors, et Boutot Berthe, sans profession, à Quatre-Routes.

#### Décès

Serre Cyrille, soldat au 131<sup>e</sup> territorial, 44 ans, Hôpital mixte.

Gaven Etienne, forgeron, 74 ans à Bégon.

Barthou Emma, institutrice, 31 ans, rue Fondue-Haute, 9.

Coudere Marguerite, veuve Talaysac, 47 ans, Hospice.

Mouret Eugène-Charles, 62 ans, Avenue de Toulouse, 26.

### AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Joseph GRANGIE et leurs enfants :

M. Edmond DUMAS, Mme et M. AUFRERE et leurs enfants :

Mme et M. PALAME, pharmacien, et leurs enfants, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la perte de Madame Veuve DUMAS, décédée à Cahors, le 23 avril 1915, et vous prient d'assister à la levée du corps qui aura lieu dimanche matin, 25 avril, à 6 heures 45.

On se réunira à la maison mortuaire, Café Tivoli, 22, boulevard Gambetta.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

### Bibliographie

#### LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 24 avril  
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

#### PARTIE LITTÉRAIRE

Paul Deschanel, de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, notice sur la vie et les travaux d'Albert Babeau.

Jean Richepin, de l'Académie française, l'Espérance française : Paris pendant la guerre. — Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Bernardi et la guerre. — Emile Magne, Quelques précurseurs. — Jacques Normand, Trigodet. — Daniel Bellet, L'Industrie guerrière allemande et les usines Krupp. — André Lichtenberger, Le Père Melzer. — Emile Bertin, de l'Académie des sciences, La Coopération japonaise. — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Général Humbel, Les événements militaires de la semaine.

#### PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

#### Albas

Nos morts. — Encore une nouvelle victime de la guerre, ce qui porte à onze la liste déjà bien longue de nos morts glorieux. M. Bernay, de Cénac, vient d'être prévenu officiellement du décès de son fils, tombé au champ d'honneur, le 28 mars, en Belgique.

Ce jeune conscrit appartenait à la classe 14. Ce n'est pas sans une bien vive émotion que l'on évoque le souvenir de son départ au feu. On vit rarement plus d'enthousiasme et plus de vaillance. Sans crainte d'exagérer, l'on peut dire qu'il était né « poilu ». C'était aussi le meilleur tireur de notre société de tir, et notre petite phalange était très fière de lui.

Henri Bernay avait été déjà cité à l'ordre du jour et, avec la même énergie que nous lui connaissons, il a rendu chèrement sa vie. Il suivait l'héroïque exemple de son beau-frère, le lieutenant Pradels, dont nous avons retracé, ici, la brève et belle carrière. Comme Pradels, hélas, notre jeune ami a été bien prématurément fauché. Les balles qui les ont frappés ont tué deux héros.

A l'adresse de Madame et de Monsieur Bernay, dont nous connaissons tout le

stoïcisme, à l'adresse de Madame Pradels, leur fille, nous ne saurions nous borner à l'expression de nos condoléances, aussi émuës soient-elles. Il n'y a qu'à s'incliner devant leur muette douleur et se souvenir : le glorieux exemple de leurs enfants, se passe de commentaires ; il honore une famille devant la posterité.

### Castelfranc

Les enfants de Castelfranc à l'armée. — Parmi les actes d'héroïsme journalièrement accomplis par nos vaillants soldats, nous sommes heureux de relever ceux de deux enfants de Castelfranc, le lieutenant Constant et le sous-lieutenant Ythier.

Le sous-lieutenant Constant, abandonné sur les champs de bataille de la Belgique, la tête entièrement traversée par une balle, et considéré comme mort, fut relevé par les Allemands, et interné à Halle. Il est heureusement guéri, et le ministre de la Guerre, pour le récompenser de son attitude héroïque, vient d'adresser à son père, M. Constant, courtier en vins à Castelfranc, la croix de la Légion d'honneur, et sa nomination au grade de lieutenant.

Le sous-lieutenant Ythier, du 31<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée, le 1<sup>er</sup> mars dernier, avec le motif suivant : « A résisté victorieusement, pendant 48 heures, avec la compagnie qu'il commandait, aux violentes attaques d'infanterie et d'artillerie de l'adversaire, très supérieur en nombre, et lui a infligé des pertes considérables. A électrisé sa compagnie par sa bravoure et ses encouragements et a donné à tous un bel exemple de vaillance Française. »

### Gagnac

Pour nos soldats. — Notre commune a répondu avec empressement à l'appel fait par Mmes les Institutrices en faveur de nos soldats.

Depuis le début de la guerre, il a été envoyé : à divers hôpitaux, 124 kg. de linge ; au front, un ballot, de chausses et de passe-montagne ; au Comité de la Croix-Rouge, 264 fr. produit d'une souscription.

Les écoliers ont donné : pour le Secours national, 9 fr. ; pour les Serbes 12 fr. Ils ont envoyé directement au front un colis de tabac, cigares et gâteaux.

Ces jours-ci encore, Mmes les Institutrices viennent d'envoyer 630 œufs frais aux deux hôpitaux temporaires des Ecoles Normales de Cahors.

### Marcihac

Causerie-conférence. — Dimanche 25 avril, à huit heures du soir, dans la salle de classe de l'école des garçons, M. L. David, instituteur à Marcihac fera une causerie sur le sujet suivant :

« Rapports de la France et de l'Allemagne depuis 1870 à la guerre actuelle. »

Citation à l'ordre du jour. — Nous apprenons avec un vif plaisir que le soldat réserviste Auguste Blanc, du

7<sup>e</sup> d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre du jour de la division :

« A assuré, sous un bombardement et une fusillade violente, la liaison du commandement de la compagnie avec ses secteurs. »

le 30 mars 1915.

Le général de la division.

Signé :

Ce modeste héros n'est autre que le genre de notre ami J. Passerat, fermier à Pailhès, commune de Marcihac. Il est originaire de St-Sulpice. A ce brave et à sa famille, nos plus vives félicitations.

Morts au champ d'honneur. — La mairie de Marcihac vient d'être avisée officiellement des deux décès suivants, ce qui porte pour la commune le chiffre à 3.

Le jeune Aristide Toulza, du ... d'infanterie, classe 1914, qui était réputé pour être un des meilleurs soldats de la compagnie, et qui avait déjà deux actions d'éclat à son actif a été tué d'une balle à la tête à P.-les-H., le 16 février.

Le jeune Gabriel Cousy, du ... d'infanterie, classe 1913, a été tué le 5 octobre 1914 aux Loges près Beuvraignes (Somme).

L'avis de son décès n'est parvenu, chose regrettable, que le 11 avril à la mairie de Marcihac. Son frère, charbonnier à Marcihac, soldat réserviste au ... d'infanterie est prisonnier à Meschede (Westphalie), depuis le 16 février 1915.

Aux familles en deuil de ces jeunes et vaillants soldats, morts pour la défense de la Patrie, nous adressons l'expression émue de nos plus sincères sentiments de condoléances.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## LES ALLEMANDS ET LA COTE 60

De Londres : Les nouvelles contre-attaques allemandes contre la cote 60, en Belgique, furent très dures, mais toutes furent repoussées.

## LES OPERATIONS RUSSES

On télégraphie de Petrograd : Interdiction formelle est faite de publier, sous aucun prétexte, des renseignements quelconques sur les prochaines opérations.

Tous les indices permettent de croire que nous sommes à la veille d'une nouvelle phase de la campagne sur le front oriental.

### Un raid qui échoue

On mande de Londres : Des dirigeables furent signalés sur Blythe, mais ils ont dû repartir vers les côtes allemandes sans survoler l'Angleterre.

### Le bombardement des Dardanelles

On télégraphie de Tenedos : Le bombardement des Dardanelles continue d'une façon incessante, notamment contre les forts de l'intérieur du détroit et de l'entrée du golfe Saros.

### La vie en Allemagne

Le Lokal Anzeiger du 22 avril reconnaît qu'il est parfaitement exact que le prix de la vie a augmenté à Berlin depuis un mois.

Paris, 14 h 25

### Conseil des Ministres

Le Conseil des Ministres expédie les affaires courantes. M. Malvy fait signer un mouvement administratif.

### Commission des dommages

La Commission supérieure des dommages résultant de la guerre, réunie sous la présidence de M. René Renoult, nomme comme vice-présidents MM. Vallé et Klotz. Elle décide de constituer trois sous-commissions qui se réuniront dès lundi, afin de terminer le travail le plus rapidement possible.

### LA GRÈCE ET LA BULGARIE DÉLIBÈRENT!

D'Athènes : Le Conseil des Ministres a délibéré longuement, hier soir, sur la situation extérieure.

Aucune communication n'a été faite à la presse. — Le gouvernement Bulgare est également de longues délibérations.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'Allemagne voudrait la paix et on apprend tous les jours que des propositions plus ou moins jésuitiques sont faites, tantôt à une puissance, tantôt à une autre. Celles adressées à la Belgique, fin décembre, et qui sont confirmées, aujourd'hui, par le gouvernement du roi Albert, au Havre, furent particulièrement cyniques. La Belgique a répondu de la seule façon possible, par le dédain.

Il y a là, en tout cas, une preuve certaine que le Kaiser voudrait diminuer la longueur d'un front qu'il sera bientôt impuissant à défendre.

En Russie, nous sommes à un moment critique pour les Austro-Allemands.

Nos alliés, en puissance, de tous leurs moyens, veulent précipiter l'offensive pour réduire nos ennemis.

Où va se frapper le grand coup ? Dans les Carpates, en Pologne, au nord ? Mystère.

Les Russes qui ont, sur tout le front, des armées nombreuses, peuvent porter l'action où ils voudront, sans ralentir en rien la lutte dans les Carpates. En tout cas, l'ordre formel est de se tenir sur les mouvements de troupes. Nous serons donc quelques jours, sans doute, sans nouvelles officielles, mais nous pouvons attendre avec la plus grande confiance.

L'action a repris avec violence dans les Dardanelles, probablement avec le concours des troupes de débarquement. Il faut donc s'attendre à un succès prochain, car tout, cette fois, a dû être prévu.

Comme toujours, les efforts ennemis restent vains. Les Allemands ne peuvent, de loin en loin, marquer un petit avantage — combien provisoire ! — que par l'emploi de moyens sauvages : jets de matières enflammées, fumée asphyxiante, etc....

Quel résultat peuvent donner de pareils procédés ? Aucun. Et pour en arriver là, il faut que le Kaiser ait perdu toute confiance dans ses troupes. Les moyens employés sont des moyens vils et bas qui peuvent, par moment, retarder de quelques heures nos incessants progrès, mais qui sont sans influence sur l'ensemble des opérations !...

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 AVRIL (22 h.)

En Belgique, la surprise provoquée par les bombes asphyxiantes dont se sont servis les Allemands au nord d'Ypres n'a pas eu de suites graves.

Notre contre-attaque vigoureusement appuyée par les troupes britanniques, à notre droite, et soutenue également par les troupes belges, à notre gauche, s'est développée avec succès.

LES TROUPES ANGLO-FRANÇAISES ONT GAGNÉ DU TERRAIN VERS LE NORD, entre Steenstraete et la route d'Ypres à Poelcapelle.

Nos alliés ont fait des prisonniers de trois régiments différents.

En Champagne, à Beauséjour, nous avons démoli une pièce ennemie sous casemate, qui prenait d'enfilade nos tranchées.

Sur les hauts de Meuse, L'ENNEMI A TENTÉ TROIS ATTAQUES à la tranchée de Calonne, aux Eparges et près de Combrès : IL A ÉTÉ IMMÉDIATEMENT REPOUSSÉ.

Dans la forêt d'Apremont, à la Tête-de-Vache, NOS PROGRÈS ONT CONTINUÉ. Nous avons trouvé dans les tranchées conquises, environ deux cents morts allemands.

Notre artillerie a fait exploser deux dépôts de munitions auprès desquels se trouvait une compagnie allemande, qui a été presque totalement anéantie.

Nous avons pris un lance-bombes, une mitrailleuse et du matériel.

## Communiqué du 24 Avril (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLEGRAMMES)

Des rapports complémentaires précisent les conditions dans lesquelles les Allemands ont réussi à faire, avant-hier soir, reculer nos lignes au nord d'Ypres, entre le canal de l'Yser et la route de Poelcapelle :

Une lourde fumée jaune, partant des tranchées allemandes et poussée par le vent du nord, a produit sur nos troupes un effet complet d'asphyxie qui a été ressenti jusque dans nos positions de deuxième ligne.

La contre-attaque prononcée, hier, nous a déjà permis de regagner une partie du terrain perdu.

NOTRE SITUATION EST COMPLÈTEMENT CONSOLIDÉE ET NOTRE ACTION SE POURSUIT DANS DE BONNES CONDITIONS AVEC L'APPUI DES TROUPES BRITANNIQUES ET BELGES.

L'ENNEMI A PRONONCÉ UNE ATTAQUE AUX EPARGES. UNE AUTRE A « TÊTE-A-VACHE » (FORÊT D'APREMONT). IL A ÉTÉ REPOUSSÉ.

UNE ATTAQUE DES ALLEMANDS AU SUD DE LA FORÊT DE PARROY ET UNE AUTRE AU REICHAKERKOPF ONT ÉTÉ ARRÊTÉES PAR NOTRE FEU.

L'ENNEMI A SUBI DES PERTES SÉRIEUSES.

## Télégrammes particuliers